

► Basket N2F (1^{re} j.) ■ La Glacière - Le Poinçonnet : 80-78

Elles y ont cru jusqu'au bout !

Longtemps malmenées par une très belle équipe du Poinçonnet, les Glacériennes ont su hausser le ton dans le final pour cueillir un succès d'autant plus inestimable qu'il fut donc très long à prendre forme.

La préparation achevée, l'US La Glacière abordait, hier soir, les choses sérieuses. Opposée à une équipe du Poinçonnet remontée à l'idée de créer la surprise dans le Nord-Cotentin, elle s'apprêtait donc à livrer une rude bataille.

Les premiers instants étaient marqués du sceau de Sarune Povilionyte. La recrue lituanienne se multipliait (1 rebond, 1 interception, 1 passe décisive) portant son équipe à huit bras (4-2, 3^e). Mais à 2 sur 8 aux shoots, les Glacériennes, visiblement crispées par l'en-

jeu (un premier match à domicile n'est jamais simple à gérer) tardaient à prendre le pouls des débats (4-6, 5^e).

Si le groupe visiteur n'était guère plus en jambes, il trouvait petit à petit des ouvertures dans la défense de l'USLG pour rester, sans trop de mal, au contact (13-13, 9^e). Karolina Cybulska avait beau scorer au buzzer du premier quart-temps, il restait bien du chemin (18-17).

Petit à petit cependant, les filles de Yann Volmier donnaient le sentiment de prendre la mesure de leurs adversaires. Grâce à un gros passage de Carine Tuambilangana (4 sur 4 aux lancers plus une interception), elles s'exprimaient enfin joliment, Sarah Goltze, d'un panier au-delà des 6m25, poussant le Poinçonnet au temps mort (27-19, 12^e).

Mais ce tempo, les « Tangos » ne le tenaient pas plus longtemps. D'abord parce que Sarune Povilionyte écopa, en moins de 60 secondes, de ses 3^e et 4^e fautes (14^e). Ensuite parce que le groupe visiteur haussa le ton en attaque. Enfin parce que Yann Volmier était sanctionné d'une faute technique (« pas très intelli-

gente », devait-il admettre). Bref, alors que l'USLG aurait pu regagner le vestiaire en toute sérénité (35-30, 19^e), elle se retrouvait en danger (35-39).

■ Un final de feu

Elle eut au moins le mérite de ne pas loucher son entame de deuxième mi-temps. Et pour cause, elle signa en quatre minutes un 9-0 épatant pour reprendre ses distances (44-39). La machine semblait enfin lancée mais ce n'était qu'un leurre. Car une fois de plus en échec face à la zone visiteuse et perdant trop de ballons, les Glacériennes coulerent à pic, concédant un 12-0 inattendu et cruel (44-51, 25^e).

A force de jouer au chat et à la souris, l'USLG s'exposait au pire. Ce qui se produisit. Car en dépit d'un panier primé de Mathilde Burnel (49-52), elle se retrouva plus encore en difficulté, balbutiant ses gammes et ne bénéficiant pas de la moindre sensation en attaque. Le Poinçonnet, en équipe expérimentée, s'engouffra dans la brèche (49-57). « Derrière, on a fait preuve d'une grosse

force de caractère », soulignait Carine Tuambilangana. Même si, sur chaque ballon perdu, on s'est fait punir, nous n'avons rien lâché. »

Un terrible dernier quart-temps témoigna de l'énorme volonté des Glacériennes d'aller cueillir un premier succès. Certes, elles figuraient encore loin derrière à la 34^e (59-67) mais le retour aux affaires de Sarune Povilionyte allait modifier singulièrement la donne. D'autant que c'est toute l'équipe locale qui se mit à défendre encore plus fort (si, si, c'était possible !) pour passer devant dans le sillage de Sarah Goltze (71-70).

Le Poinçonnet ne baissa pas la tête pour si peu (73-75) mais quatre lancers de Sarune Povilionyte autorisaient encore l'USLG à vivre d'espoir (77-77). Le public local vivait alors un tout autre match, beaucoup plus haletant, Carine Tuambilangana se faisant également justice (79-78) avant de voir S. Goltze réussir une interception décisive. Il restait dix secondes à jouer et le match venait de tourner...

B. H.



LA GLACIERIE - Marion Sorel et son équipe ont longtemps souffert face à une très belle équipe du Poinçonnet. Mais leur force de caractère a fini par faire la différence. © Nadine DJEBBAR

Nationale 2 féminine

Bourges Espoir - Gravenchon	59 - 64
Brest - Espoir Arras	77 - 56
Calais - Tréguieux	57 - 58
Coulaines - Le Chesnay	61 - 77
LA GLACIERIE - Le Poinçonnet	80 - 78
Saran - Rezé Espoir	59 - 64

	Pts	J	G	P
1. Brest	2	1	1	0
2. Le Chesnay	2	1	1	0
3. Calais	2	1	1	0
4. Gravenchon	2	1	1	0
- Rezé Espoir	2	1	1	0
6. LA GLACIERIE	2	1	1	0
7. Le Poinçonnet	1	1	0	1
8. Bourges Espoir	1	1	0	1
- Saran	1	1	0	1
10. Tréguieux	1	1	0	1
11. Coulaines	1	1	0	1
12. Espoir Arras	1	1	0	1

« Fiche technique

La Glacière bat Le Poinçonnet, 80-78 (18-17, 17-22, 19-20, 26-19)

Spectateurs : 250 environ
Arbitres : Melle Roumieux, M. Gourdon
LA GLACIERIE : Cybulska (7+6), Villeneuve (0+2), J. Sorel (2+2), Burnel (2+3), Goltze (3+10), M. Sorel (2+3), Tuambilangana (8+9), Povilionyte (11+10)
54 tirs tentés, 27 réussis dont 3 à trois points : Burnel (1), Goltze (1), M. Sorel (1). 21 lancers sur 28. 19 fautes. 31 rebonds (Tuambilangana, 9)
LE POINÇONNET : Ropa (2+8), Destouches (6+3), Gabriel (4+4), Vieira (8+14), Aleksaite (0+1), Fejes (11+4), Sall (8+5)
52 tirs tentés, 27 réussis dont 7 à trois points : Ropa (1), Destouches (2), Vieira (3), Fejes (1). 17 lancers sur 20. 19 fautes. 18 rebonds.

Réactions

Yann Volmier (La Glacière) : « Le mérite des filles aura été d'y croire jusqu'au bout. Car je ne suis pas persuadé qu'à 4 ou 5 minutes de la fin, beaucoup de gens pensaient que nous nous imposions. Le retour de Sarune (Povilionyte) a éclairci notre situation. Mais au-delà, c'est tout un groupe qui a fait un énorme effort. Face à la zone du Poinçonnet, nous n'avons pas été propres, c'est clair. Mais, au final, quand tu gagnes à l'issue d'un tel scénario, ce sont des victoires qui comptent plus que d'autres. »

Sarah Goltze (La Glacière) : « Nous avons terriblement souffert face à la zone. Nous n'avions pas de rythme, on ne mettait pas nos tirs. A partir de là, c'est forcément très compliqué. Mais notre force, c'est la défense. Et notre défense nous a permis de récupérer des ballons, donc de mieux aborder cette zone. Dans le final, c'est chaud, bien sûr, mais nous avons réussi à mettre du mouvement, on a fait confiance à toutes les filles et personne ne s'est posé de questions. Mon lancer manqué ? Même à 31 ans, on peut encore trembler... »

N3M (1^{re} j.) ■ Cherbourg - Lisieux : 89-73

L'ASC démarre en fanfare

L'AS Cherbourg n'est pas passée à côté de son premier rendez-vous de la saison pour ses débuts en Nationale 3. Dominateurs dans tous les compartiments du jeu, les hommes d'Eric Béchaud se sont logiquement imposés face à Lisieux.

Il ne fallait pas se loucher. Grande favorite du championnat, l'ASC devait impérativement s'imposer pour sa première à domicile face à une ambitieuse équipe de Lisieux. Et les Ascistes se sont montrés concernés d'entrée de jeu puisque dès les premières secondes, Aurélien Le Rouxel faisait parler la poudre à trois points. Les Lexoviens étaient quant à eux très maladroits dans leurs shoots, et sur un panier de Thomas Capitaine, très bon hier soir, Cherbourg infligeait un 8-0 à son adversaire. Et alors que les visiteurs sortaient petit à petit de leur torpéur, Borislav Djurovic se chargeait de maintenir l'écart en profitant d'un très bon travail de Maxime Pithois (15-7, 7^e). Mais les Calvadosiens parvenaient tout de même à réduire l'écart sous l'impulsion d'un Vivien Léger qui se montrait relativement disponible, et le premier quart-temps se terminait sur le score de 19-15 pour les Bleus. Mais ces derniers repartaient très fort dans le deuxième quart-temps, et Djurovic, Le Rouxel et consorts parvenaient à donner dix points d'avance à leur équipe (25-15, 11^e). Du côté de Lisieux, la maladresse était de retour et Thomas Capitaine en profitait pour rentrer un panier à trois points qui creusait encore un peu plus l'écart entre les deux équipes (34-22, 15^e). Sous le panier, c'était bien évidemment « Bobo » Djurovic qui faisait la loi et qui faisait encore une fois très forte impression hier soir. Tant et si bien qu'à la pause, les Cherbourgeois regagnaient les vestiaires avec un score favorable de 45-33.



Pour leurs premiers pas dans la compétition, Thomas Capitaine et les siens n'ont pas commis d'erreur.

tant cette équipe se montrait inefficace offensivement, alors que les locaux enflaient les points comme les perles d'un collier. Les Manchois ont toujours la mainmise sur le match et Médina marquait pour donner dix-neuf unités d'avance à sa formation (62-43, 27^e). Le

tableau d'affichage à la fin du troisième quart-temps donnait donc une avance très confortable de vingt points aux ouailles d'Eric Béchaud (68-48, 30^e). Et ce score très favorable permettait à « Momo » Regbaoui et à ses coéquipiers de gérer tranquillement la fin de match, tout en nous gratifiant de quelques actions de grande classe, à l'image de Walid Dahmani qui s'illame dans la défense adverse et qui

dépote le ballon tranquillement dans le panier. Djurovic, omniprésent sur le parquet de Nordez, en profitait lui pour soigner sa feuille de stats (27 points) et les arbitres pouvaient mettre fin à une rencontre maîtrisée de bout en bout par l'ASC, qui n'aura donc pas manqué son entrée en lice dans la compétition, ce qui promet de belles choses pour la suite de la saison.

T. H.

■ Cherbourg déroule

Le deuxième acte repartait sur les mêmes bases et c'était Maxime Pithois qui marquait le premier panier de la seconde période. Au fur et à mesure que les minutes avançaient, on ne voyait pas bien comment Lisieux pouvait s'y prendre pour revenir dans la rencontre

Nationale 3 masculine

CHERBOURG - Lisieux	89 - 73
Hermine Nantes - Saint Nazaire	89 - 73
Laval - Pays de Fougères	62 - 59
Pacé - Brest	68 - 80
Quimper - Similienne Nantes	88 - 82
Vitré - EQUUREDEVILLE	76 - 69

	Pts	J	G	P
1. CHERBOURG	2	1	1	0
- Hermine Nantes	2	1	1	0
3. Brest	2	1	1	0
4. Vitré	2	1	1	0
5. Quimper	2	1	1	0
6. Laval	2	1	1	0
7. Pays de Fougères	1	1	0	1
9. Similienne Nantes	1	1	0	1
8. EQUUREDEVILLE	1	1	0	1
10. Pacé	1	1	0	1
11. Saint-Nazaire	1	1	0	1
- Lisieux	1	1	0	1

Réactions

Eric Béchaud : « On s'était fixé pour objectif de gagner ce premier match à la maison et c'est chose faite. Maintenant, je pense qu'on peut encore faire beaucoup mieux, notamment sur le plan défensif. Mais ne soyons pas plus royalistes que le roi, on termine avec +16 ce match et c'est de bon augure pour la suite. »

« Fiche technique

Arbitres : MM. Launey et Jourdan
CHERBOURG : Wittemberg, Regbaoui, Grégorieff (4+1), Capitaine (12 + 5), Le Rouxel (7+4), Médina (7+6), Edou (0+8), Dahmani (4), Pithois (2), Durovic (13+14)
LISIEUX : Dadeke (4+6), Koba (2+2), Haquet (2), Pitard, Le Boe-dec (1), Rémy (8+9), Léger (6+11), Thévenet (6+6), Marcinkowski (6+3)

PNM (1^{re} j.) ■ Cherbourg - Vire : 60-58

Cherbourg force le destin

Longtemps en difficulté après la blessure de Thomas Olingue et très maladroits aux lancers, les Cherbourgeois ont tout de même forcé le destin dans le final.

Au lendemain d'une saison 2011-2012 très intéressante, les Cherbourgeois espéraient bien entamer la suivante sur une très bonne note, en dépit de la valeur annoncée des Virois.

Mais la rencontre débutait sur un coup de théâtre. Après quatre minutes de jeu, alors que les Ascistes faisaient plus

que jeu égal (6-4), ils perdaient Thomas Olingue sur entorse.

A partir de cet instant, la rencontre changea du tout au tout ou presque. Tout devint beaucoup plus délicat pour les hommes de Pierre-Olivier Giot, qui souffraient sur la montée de balle, qui perdaient beaucoup de ballons et qui ne pouvaient que rarement s'appuyer sur leur collectif. S'ils tenaient le choc un moment (14-11), plus le temps passa au cours de cette mi-temps initiale, davantage Vire posa ses empreintes dans les débats, dans le sillage d'un Souffrant très efficace (16-21, 12^e).

Certes, les « Bleus » n'étaient pas si loin que cela de leurs adversaires mais sur quelques détails, les Calvadosiens, perturbateurs sur leur défense tout-terrain, maintenaient le cap (19-23, 14^e). La fin de la mi-temps était même encore plus délicate pour des locaux qui, en vain, avaient cherché la solution à leurs difficultés.

A la reprise, la situation des Ascistes n'évoluait guère. Ils

demeuraient à la traîne des Virois (24-35). Même si A. Dorange s'offrait un contre monumental, le pourcentage des locaux aux lancers demeurerait trop catastrophique (3 sur 8) pour qu'ils puissent recoller au score, malgré leurs louables intentions défensives (36-42)

■ Cherbourg revient

Fort heureusement pour eux, leur entame de dernier quart-temps s'avérait excellente. Le jeune Ndaye scora ainsi quatre points de suite avant d'être imité par Lionel Bartan. Si bien que, pour la première fois depuis très longtemps, Cherbourg égalisait (42-42, 32^e).

A partir de cet instant, les « Bleus » prenaient de manière plus résolue la direction des opérations (46-42) avant de concéder une nouvelle égalité (46-46) puis de reprendre leurs distances malgré une pluie de fautes qui tombaient sur leurs têtes (51-46). Sur un panier primé de Marc Duterre puis quatre points de L. Bartan, l'ASC donna encore le sentiment d'avoir pris la mesure des Virois (58-51, 39^e). Mais si ces dernières s'inclinaient assez logiquement, ils mouraient finalement sur les lancers d'une équipe locale qui a donc bien débuté son périple 2012-2013.

B. H.

« Fiche technique

Cherbourg bat Vire, 60-58 (14-17, 10-14, 12-11, 24-16)
Arbitres : MM. Anquetil et Sefys
CHERBOURG : Tuambilangana (1), Olingue, Guérin (9), Duterre (6), Drouillon, Ndaye (10), Lourdin (5), Bartan (25). Joueur sortis : Lourdin (35e), Ndaye (36e), Orange (38e)
VIRE : Pichard (9), Prunier (10), Matala (2), Prunier (1), Souffrant (20), Portais (2), Lejamet (6), Lechatellier (4), Boissée (2)

► Moto Six jours d'Enduro ■ 87^e édition en Allemagne

Nambotin et Renet sur un nuage

Preuve que les deux enduristes manchois font bien partie du gratin mondial, ils sont sélectionnés avec l'équipe de France, toute cette semaine, pour cette compétition relevée qui a lieu à Chemnitz.

■ Les Six jours d'Enduro (ISDE), c'est quoi ?

Les Six jours d'Enduro est une compétition qui se déroule à Chemnitz en Allemagne, dont le paddock se situe sur le circuit du Sachsenring. Elle débute ce lundi pour se terminer samedi prochain. Cette épreuve est considérée un peu comme les Jeux Olympiques de l'enduro, elle revêt une importance capitale pour ceux qui y participent, et qui sont fiers de représenter leur nation. Trois parcours sont au programme sur la semaine : une première boucle de 125 km et trois spéciales à parcourir deux fois lundi et mardi ; une deuxième plus longue de 130 km et 4 spéciales à faire deux fois mercredi et jeudi ; et enfin, une ultime boucle de 160 km et trois spéciales à parcourir deux fois le vendredi. L'épreuve se terminera samedi avec un motocross final disputé sur le circuit du Sachsenring. 480 pilotes disputeront l'épreuve, dont 24 équipes Trophée et 19 Junior venues de 36 pays différents.

■ Deux Manchois en équipe de France

Avec Méo, Aubert, Thain, Guillaume et donc les Manchois Pierre-Alexandre Renet et Christophe Nambotin, l'équipe de France est composée de ce qu'il se fait de mieux à l'heure actuelle en enduro mondial. C'est une sélection qui comprend donc déjà deux champions du monde avec Christophe Nambotin en E3 et Antoine Méo en E1, et un Pierre-Alexandre Renet (E2) en passe de le devenir. En dehors de 2011 où elle était absente, la France a été tenante du titre de 2008 à



Christophe Nambotin et « Pela » Renet avec la presque totalité des pilotes engagés dans les catégories Trophée, Juniors et féminines, tous en lice pour le titre.

2010, ce qui fait qu'elle est largement favorite. Elle aura pour adversaires principaux les délégations finlandaise, italienne, espagnole voire américaine.

C'est la sixième sélection pour Nambotin (2 en juniors et 4 en seniors) mais la première pour Renet. Et si on y ajoute Sébastien Guillaume, un autre Normand, la France est composée à 50% de pilotes normands.

■ Un programme très chargé

Dire que cette épreuve revêt une grande importance pour nos deux Manchois est

une réalité, mais ils savent aussi que le mois prochain sera crucial pour eux. En effet, les 13 et 14 octobre, ils auront rendez-vous avec la dernière épreuve du championnat de France à Brioude, où ils espèrent être de nouveau titrés. Une semaine plus tard, ils seront à Brignoles (Var) pour la finale du Mondial où « Pela » tentera de conserver son avance, pour être, tout comme Christophe, titré en individuel. Ce qui parachèverait une saison de rêve, et viendrait récompenser tant d'efforts et de sacrifices.

Christian HAMEL